

# Lorsque la terre se fait douce-amère

## *Au nom de la terre d'Édouard Bergeon*

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 38, numéro 2, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92752ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2020). Compte rendu de [Lorsque la terre se fait douce-amère / *Au nom de la terre d'Édouard Bergeon*]. *Ciné-Bulles*, 38(2), 45–45.



## Au nom de la terre

d'Édouard Bergeon

### Lorsque la terre se fait douce-amère

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE


Fraîchement rentré d'un séjour sur un ranch aux États-Unis, Pierre Jarjeau (Guillaume Canet) revient en France dans le but de racheter la ferme familiale et avec le désir de non seulement conserver le patrimoine, mais de le faire prospérer. Une quinzaine d'années plus tard, la vie et la ferme de Pierre ont bien changé. Marié et père de deux enfants, il essaie de faire sa place dans un milieu paysan en constante modernisation. Écartelé entre les dettes, des revenus sans cesse revus à la baisse par de grands distributeurs sans merci et la désapprobation paternelle, il se rabat sur sa famille afin de tenter de maintenir la lueur positiviste qui l'avait conduit sur le chemin de la terre. Mais les difficultés s'accumulent et l'agriculteur s'abîme lentement sur les écueils du quotidien avant de s'enfoncer dans la dépression.

Principalement connu pour ses documentaires télévisuels, Édouard Bergeon réalise, avec **Au nom de la terre**, un premier long métrage de fiction. Dans le prolongement de sa pratique documentaire, il porte un regard réaliste sur la situation de la paysannerie française du dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Ce choix esthétique lui permet

notamment de capter de magnifiques images de la campagne et de la ferme Jarjeau se découpant en contre-jour sur un ciel aux contrastes crépusculaires d'orangés et de bleu sombre. Alternant la chaleur du soleil de l'été qui chauffe la terre lors des moments baignés d'enthousiasme et la froideur d'un ciel d'hiver lorsque le poids de la vie paysanne se fait plus intensément ressentir, la caméra de Bergeon frôle certes le cliché colorimétrique, mais renforce par le fait même les changements qui s'opèrent profondément au sein de la cellule familiale.

Succès fulgurant dans la France rurale, le film évoque avec justesse et sensibilité les profonds problèmes de la communauté paysanne qui croule sous les dettes et la pression de diversification des grandes instances agricoles. Paysannerie qui a vu le taux de suicide de ses fermiers exploser de façon inquiétante au cours des dernières décennies. La rivalité générée par ce climat délétère est telle que les voisins s'envient et répandent parfois les rumeurs les plus abjectes les uns sur les autres, dans une quête désespérée de rentabilité et de performance. Bien que le film n'ait pas résonné aussi fortement en milieu urbain, il affiche néanmoins un caractère universel permettant aux spectateurs de s'identifier à la détresse de ceux et celles qui travaillent la terre afin de les nourrir.

**Au nom de la terre** est porté par une distribution investie dont le jeu retenu s'accorde avec justesse au ton du film. Et si Canet interprète avec sensibilité le rôle principal, inspiré du père du réalisateur, les personnages secondaires enrichissent et nuancent cette saga familiale, que ce soit Veerle Baetens en épouse aimante et multidimensionnelle, Anthony Bajon en fils aidant traversant l'adolescence, ou encore Rufus en patriarche misogyne et vindicatif qui ne parvient pas à apprivoiser ses émotions. Le long métrage rend aussi hommage aux paysannes, fortes et résilientes qui, dans l'ombre, incarnent la voix de la raison et épaulent leur famille avec dévouement, travaillant à l'extérieur pour mettre du pain sur la table tout en veillant au bon roulement de la ferme, s'oubliant parfois pour le rêve ou le bien-être de leur compagnon.

Le long métrage de Bergeon appartient à cette catégorie de films qui rappellent que la fiction peut, par une forme inclusive et accessible, incarner le réel avec une telle acuité qu'elle parvient à émouvoir et à conscientiser un public diversifié. Souvent occultées, les difficultés et les douleurs vécues par les ruraux ont besoin d'être mises en lumière. Aussi, le septième art est-il le parfait moteur pour développer cette empathie essentielle au maintien du tissu social. (Sortie prévue : 6 mars 2020) 



France / 2019 / 103 min

**RÉAL.** Édouard Bergeon **SCÉN.** Édouard Bergeon, Bruno Ulmer et Emmanuel Courcol **IMAGE** Éric Dumont **SON** Philippe Vandendriessche **MUS.** Thomas Dappelo **MONT.** Luc Golfin **PROD.** Christophe Rossignon et Philip Boëffard **INT.** Guillaume Canet, Veerle Baetens, Anthony Bajon, Rufus, Samir Guesmi, Yona Kervern **DIST.** Axia Films